

» sommes arrivé sain et sauf à Château-Raynard, où nous  
 » espérons qu'avec l'aide de Dieu nous pourrons défier les  
 » princes et les seigneurs, et faire triompher notre sainte  
 » cause. »

En effet Benoît s'occupa de pourvoir cette place d'une nombreuse garnison ; et quand il se vit à l'abri de tout danger, il fulmina contre les cardinaux une bulle de dégradation, afin de les rendre incapables d'élire un autre pape ; il envoya ensuite des ambassadeurs auprès des rois d'Aragon et d'Espagne pour les instruire du changement de sa position.

Ces souverains voyant que le parti du saint-père reprenait le dessus, craignirent de s'exposer à sa vengeance, et lui jurèrent obéissance et soumission. Les envoyés de Hongrie imitèrent cet exemple, ainsi qu'un grand nombre d'ecclésiastiques et plusieurs seigneurs français ; les cardinaux eux-mêmes suivirent l'impulsion qui était donnée, et lui adressèrent une supplique pour obtenir d'être reçus à sa communion. En bon maître, le pontife retira la bulle lancée contre eux, et les invita à un grand festin en signe de réconciliation. « Mais, » dit le moine de Saint-Denis, ils se fussent bien passés d'un » pareil honneur, car ils payèrent chèrement leur écot par » la grande peur qu'il leur fit. Dès qu'ils furent à table, à un » signal donné, des gens de guerre envahirent la salle du » banquet, l'épée nue à la main, et paraissant n'attendre qu'un » ordre pour les massacrer. Le saint-père s'amusa pendant » quelques instants de l'expression de terreur qui se répandit sur leurs visages ; ensuite il renvoya ses gardes, et » se contenta de faire signer aux cardinaux un traité par » lequel ils s'engageaient à une entière et aveugle obéissance

» envers lui, et promettaient de travailler de tout leur pouvoir à lui soumettre la France. »

Par suite de cette amnistie, les choses furent rétablies comme elles l'étaient avant la soustraction ; néanmoins Benoît ne voulut pardonner à la ville d'Avignon qu'à la condition que les citoyens répareraient à leurs frais les fortifications du palais pontifical, et lui payeraient une forte somme comme indemnité de guerre. Ces préliminaires achevés, il donna ses pleins pouvoirs aux cardinaux de Poitiers et de Saluce pour négocier la paix avec Charles VI, et pour obtenir qu'on rétablît son obéissance dans le royaume. Un grand nombre de villes n'attendirent même pas le décret du roi pour reconnaître le pape, tant on était fatigué de ces querelles : à Paris, dans plusieurs églises, les ecclésiastiques attachèrent immédiatement à un cierge pascal le nom du pontife et la date de son avènement au trône apostolique.

Charles VI reçut les légats avec distinction, et s'engagea par serment à reconnaître désormais Benoît comme légitime chef de l'Église. Voici l'édit qu'il publia à ce sujet : « Près de cinq années se sont écoulées depuis le jour où le » clergé et les seigneurs de notre royaume, s'étant formés en » assemblée, ont déclaré que pour faire cesser le schisme, il » fallait contraindre les deux papes à descendre de la chaire » de saint Pierre. En conséquence de cette décision, notre » royaume s'était soustrait à l'obéissance de Benoît XIII ; » malheureusement le succès que nous espérions de cette détermination ne s'est pas réalisé ; nous pensions que l'intrus Boniface serait abandonné par ses sectateurs ; et au contraire, il s'est affermi de plus en plus dans son obstina-

» tion. Cet antipape s'est constamment refusé à descendre  
 » du saint-siège, quoique Benoît ait offert authentiquement  
 » de se soumettre à une réélection. D'ailleurs les cardinaux,  
 » juges absolus dans l'application des remèdes qu'il convient  
 » d'employer pour éteindre un schisme, après avoir fait  
 » scission avec le saint-père, étant revenus à son autorité,  
 » nous ne pouvons rester plus longtemps en dehors de son  
 » obéissance.

» Par toutes ces considérations, de l'avis de nos oncles les  
 » ducs de Berry et de Bourgogne, de l'avis de notre frère le  
 » duc d'Orléans, de l'avis de nos principaux seigneurs, de  
 » l'avis des prélats et des universités de Paris, d'Orléans,  
 » de Toulouse, d'Angers et de Montpellier, nous déclarons  
 » que dès à présent la soustraction a cessé; nous restituons à  
 » Benoît XIII une entière obéissance pour nous et pour notre  
 » royaume, commandant d'une manière expresse à nos justi-  
 » ciers de faire publier ce décret, et de punir avec toute la  
 » rigueur des lois les contrevenants à nos présentes vo-  
 » lontés. »

Aussitôt que Benoît eut appris le résultat favorable des négociations de ses légats, il sortit triomphant de Château-Raynard et revint dans son palais d'Avignon. Tant qu'il avait été prisonnier, le saint-père avait fait les plus magnifiques promesses, et s'était engagé à maintenir dans leurs offices les ecclésiastiques qui en avaient été pourvus pendant la soustraction; mais dès qu'il se vit libre et puissant, il refusa de confirmer les différentes promotions qui avaient été faites, et exigea que les évêques lui payassent un droit énorme d'investiture; il anathématisa les seigneurs qui s'étaient dé-

clarés contre lui; il mit l'interdit sur les couvents et sur les villes de leur juridiction, et les taxa à une forte amende pour racheter leur absolution. Enfin, lorsque par ses manœuvres il eut rempli son épargne, il recommença les hostilités contre son compétiteur avec plus de fureur et d'acharnement que jamais. Malheureusement pour lui, l'autorité de Boniface était affermie sur des bases solides en Italie et en Allemagne; et il trouva que celui-ci avait mis le temps et les circonstances à profit. En effet, à la mort de Galéas, tyran de Milan, le pape s'était emparé des villes de Bologne, de Pérouse et de Modène; avait fait main basse sur ses trésors, et s'était créé avec ces ressources un parti puissant dans Rome, où il régnait en maître absolu. Pour le moment il était encore occupé à placer Ladislas sur le trône de Hongrie, afin de soumettre ce royaume à son autorité en renversant Sigismond, frère de Wenceslas, son ennemi personnel. A son instigation, les Hongrois s'étaient révoltés, avaient fait le roi prisonnier, l'avaient plongé dans les cachots d'un donjon, et avaient proclamé pour souverain Ladislas, le plus proche héritier de la reine Marie, dont ils vénéraient la mémoire.

Ce prince vint aussitôt à Warasdin, et se fit couronner par le cardinal légat Ange Acciajoli. Son règne fut de courte durée: Ladislas ayant voulu établir de nouveaux impôts sur les peuples, pour payer au saint-père les arrérages du cens qui étaient dus depuis plus de trois ans, les provinces entrèrent en pleine révolte; Sigismond fut enlevé de sa prison; une armée de paysans se rassembla autour de lui, et marcha contre Ladislas. Celui-ci prit la fuite à l'approche de son ennemi, s'embarqua sur les côtes de la Dalmatie, et revint à Naples.

Une seconde fois maître absolu de la Hongrie, le cruel Sigismond usa de représailles, et se vengea de ceux qui s'étaient déclarés pour son compétiteur; il brûla des villes entières, détruisit de fond en comble des églises et des monastères, et fit passer au fil de l'épée les seigneurs et les ecclésiastiques attachés à Boniface. Tels furent pour la Hongrie les tristes résultats de ses alliances avec le pape.

Benoît voulut profiter de cet échec pour faire une dernière tentative auprès de son rival; et comme il connaissait son amour immodéré de l'argent, il espéra qu'en lui offrant une grosse somme, il pourrait le déterminer à vendre sa part de papauté. Si la proposition n'était point agréée, cette démarche n'était pas sans quelque danger avec un ennemi habile, et ne pouvait être confiée surtout à des agents secrets, que son compétiteur aurait pu faire arrêter et appliquer à la torture pour en obtenir des révélations. Il fit partir pour Rome une ambassade solennelle chargée en apparence de travailler à la réunion de l'Église, et d'offrir à Boniface de faire une cession mutuelle et de se soumettre tous deux à une réélection: le véritable objet de la mission était de conclure un marché avec son rival. Il eut soin de choisir pour cette négociation des hommes sûrs, habiles et remplis de prudence.

Dès que les ambassadeurs furent à Rome, le saint-père leur envoya de riches présents et les fit inviter à des fêtes brillantes par ses cardinaux; refusant toutefois de les voir et de leur accorder audience avant qu'ils eussent consenti à lui rendre publiquement les honneurs qui étaient dus à sa dignité. Ceux-ci, après en avoir délibéré, passèrent sur cet incident, qui était sans importance, et parurent céder de

bonne grâce sur la question du cérémonial. Charmé de cette marque de condescendance, le pape conçut l'espoir de les mettre dans ses intérêts, et consentit à les recevoir en audience secrète; mais lorsqu'il vit que loin de se ranger à son parti, ils venaient au contraire pour l'engager à vendre la tiare à son ennemi, il changea de tactique, dissimula habilement la colère et le dépit que lui faisait éprouver une semblable ouverture, et les congédia en leur disant qu'il avait besoin de réfléchir à leur proposition. Deux jours après, il convoqua secrètement en concile les ambassadeurs d'Angleterre, de Naples, les magistrats de Rome, les évêques, les cardinaux et tous les officiers de sa cour; puis il fit prévenir les envoyés de Benoît qu'il les attendait pour en terminer avec eux. Les prélats français accoururent au Vatican; et sans leur donner le temps de se concerter, on les introduisit dans le consistoire.

Alors Boniface se tourna vers eux: « J'accuse, dit-il d'une voix tonnante, Pierre de Luna, l'Aragonais, l'antipape » qui se fait appeler Benoît XIII, de m'avoir proposé un » marché infâme, de m'avoir offert dix millions de florins » d'or pour la papauté! Je somme ses agents de confirmer » par leur témoignage la vérité de mes accusations! » Et se plaçant sur son trône avec toute la majesté d'un triomphateur, il attendit leur réponse.

Tout avait été prévu par le rusé Benoît: les ambassadeurs s'avancèrent au milieu de l'assemblée, et après avoir joué la surprise et l'indignation, ils déclarèrent avec serment que ce n'était point leur maître, mais Boniface lui-même qui avait proposé ce marché criminel. Une telle audace transporta de

furé le saint-père; il ordonna qu'on leur fit subir immédiatement la question, en plein consistoire, pour leur arracher l'aveu de leur félonie.

Sans paraître épouvantés de la colère qu'ils avaient excitée, ceux-ci répondirent qu'ils étaient prêts à souffrir tous les supplices et même la mort pour défendre la réputation du pontife d'Avignon; qu'en cette circonstance néanmoins la vérité était trop palpable pour qu'il fût nécessaire d'en venir à une semblable preuve; qu'en conséquence, ils invoquaient le droit d'inviolabilité attaché à leur caractère d'ambassadeurs, et garanti par un sauf-conduit signé de la main de Boniface.

« Cette repartie, dit Théodoric de Niem, augmenta tellement la colère du pape, qu'il en éprouva une syncope, et qu'on fut obligé de l'emporter dans son appartement : trois jours après, son règne était terminé. Il fut enterré sans pompe dans l'église de Saint-Pierre, le 2 octobre 1404, en présence des ambassadeurs de Benoît XIII. »

Saint Antonius raconte différemment la mort de Boniface; « il affirme que le pontife était depuis longtemps attaqué de la pierre, et que cette maladie le tourmentait si cruellement, qu'il avait été obligé, pour calmer la violence de ses douleurs, d'après les conseils des médecins, d'entretenir des relations charnelles avec une femme. Mais un jour, ajoute le pieux historien, il usa de l'ordonnance avec si peu de ménagements, qu'il fut pris d'une hémorrhagie violente, et qu'il perdit tout son sang par l'urètre! »

## HISTOIRE POLITIQUE

### DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Andronic II, empereur d'Orient. — Les grands conspirent contre son autorité. — Sa cruauté envers les conjurés. — Il fait enfermer son frère dans une cage de fer. — Andronic associe son fils Michel à l'empire. — Il fait égorger Roger de Flor. — Il est détrôné par Andronic le Jeune. — Débauches, captivité et mort d'Andronic II. — Règne d'Andronic III. — Jean Paléologue parvient à l'empire à l'âge de neuf ans. — Régence de l'impératrice Anne de Savoie et de Jean Cantacuzène. — Débauches de l'impératrice. — Le régent se fait proclamer empereur. — L'impératrice conspire contre Cantacuzène. — Son favori Apocaupe veut s'emparer de la couronne. — Il assassine la mère de Jean Cantacuzène dans un cachot. — Il est assommé lui-même à coups de chaînes par des prisonniers. — L'impératrice venge la mort de son favori. — Révolution à Constantinople. — Retour de Cantacuzène. — Mort de l'impératrice Anne de Savoie. — Cantacuzène renonce à l'empire et s'enferme dans un couvent avec son fils. — Jean Paléologue empereur. — Il vient en Occident pour demander des secours contre les Turcs. — Il conclut un traité de paix avec le sultan Amurath. — Il fait crever les yeux à son fils. — Débauches de l'empereur. — La guerre éclate entre les Grecs et les Turcs. — Paléologue est obligé de détruire les murailles de Constantinople. — Mort de Jean Paléologue. — Événements politiques en France. — Louis X surnommé le Hutin. — Misère